

A PROPOS DU TE DEUM

Kurt Hessenberg

Kurt Hessenberg, né en 1908, étudia à Leipzig avec Günter Raphael et Robert Teichmüller. Nommé très jeune au Conservatoire Hoch de Francfort, il est l'auteur, notamment, de 3 symphonies, de plusieurs concertos et de cantates. Il connut son premier grand succès avec le Concerto Grosso, créé en 1939 à Berlin par Furtwängler, qui donna aussi en première audition sa 2ème symphonie.

Kurt Hessenberg a participé avec Hans Chemin-Petit à la révision de la partition du Te Deum, ce qui donne un intérêt particulier au texte qui suit.

Le Te Deum de Wilhelm Furtwängler est une oeuvre de jeunesse. Le compositeur en rédigea les premières esquisses dès l'âge de 19 ans. La première exécution fut donnée à Breslau, sous la direction de Georg Dohrn.

Comme les symphonies et les oeuvres de musique de chambre qui virent le jour bien plus tard, l'oeuvre, véritable profession de foi, est de vastes proportions. Toutes ont en commun de puiser leur origine dans la grande tradition musicale allemande.

Plus encore que les oeuvres tardives, elle reste tributaire du système tonal. Elle possède néanmoins une note personnelle, et par là même, on ne peut la réduire au style d'un compositeur déterminé appartenant au passé.

Elle se compose de trois parties sans solution de continuité. Après quelques mesures d'introduction à l'orchestre, le chœur entonne le thème principal : *Te Deum Laudamus...*, thème que nous rencontrerons encore souvent dans la suite de l'ouvrage. Exception faite d'un bref épisode : *Tibi omnes angeli...*, chanté par deux voix solistes, toute cette première partie est dévolue au chœur. Elle comporte dans l'ensemble une grande progression, tout en présentant, au fil du texte, des épisodes pleins de tendresse et de retenue, par exemple lors du passage : *Tu ad liberandum suscepturo hominem...* ou encore : *Te ergo quaesumus*. Le thème principal revient sans cesse, également après la phrase précédant le passage : *Salvum fac populum tuum...*, la mesure à 4/4 étant passée à un rapide 6/8.

Les voix solistes sont aussi réduites au silence dans la 2ème partie -mesure à 3/4. Largo, un poco maestoso. Celle-ci débute par un court prélude aux vents sur les paroles : *Dignare Domine, die isto sine peccato...* Après un bref interlude orchestral aux cordes et aux bois, le chœur reprend par un alla breve sur le mot *Domine* et après les paroles *Speravimus in te*, cette partie nous amène par le biais d'un postlude orchestral pianissimo aux cordes d'abord, aux vent et à l'orgue ensuite, à la dernière partie principale.

C'est alors seulement, dans cette partie finale, que les voix solistes interviennent plus directement dans l'action musicale avec les paroles *In te, Domine, speravi*. Le soprano d'abord, dont le thème pénétrant en la majeur s'apparente au motif des trompettes des premières mesures du Te Deum, puis les autres solistes, ténor, basse et alto et, peu après, le chœur lui aussi, qui

domine à nouveau sur les paroles *non confundar in aeternum - molto allegro*.

Les quatre solistes sont à nouveau ensemble avec le chœur dans la reprise, profondément modifiée, du *In te, Domine, speravi*, chantant tantôt en alternance, tantôt simultanément, et c'est sur un la majeur rayonnant que l'oeuvre se termine en apothéose.

traduction : G. Colin

A l'époque du Te Deum

